

HISTOIRE

Jean Guénel ausculte les médecins de l'aventure saint-simonienne

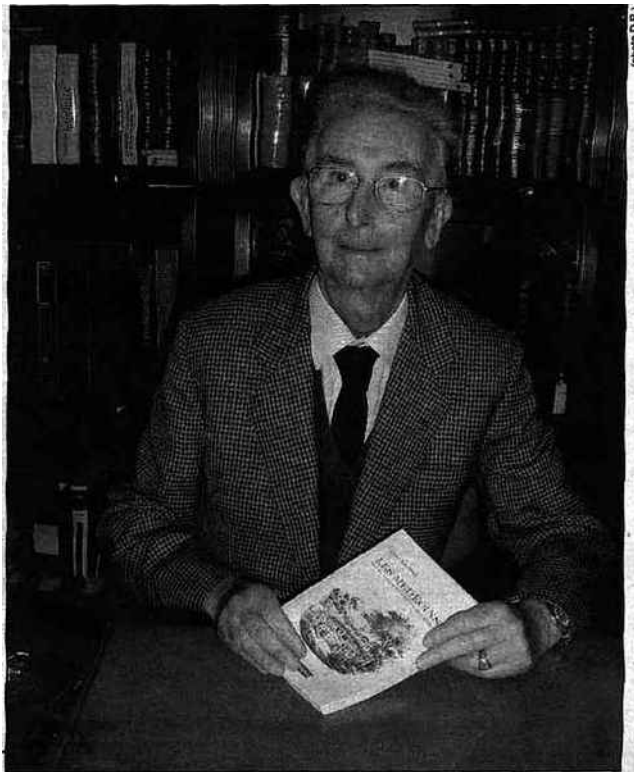
Le Professeur émérite de la faculté de médecine de Nantes vient de publier un ouvrage sur l'influence exercée par la doctrine saint-simonienne chez ses confrères au XIX^e siècle.

Jean Guénel, 83 ans, est Professeur émérite de la faculté de médecine de Nantes. Cet ancien chef de service au CHU de Nantes, retraité depuis 1992, est membre de la Société d'Histoire de la Médecine et retraité. Il avait publié aux Presses universitaires de Rennes un remarquable ouvrage : *La dernière du pape, les zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège (1860-1870)*. Et tout dernièrement, il vient de faire paraître, cette fois chez Mare & Martin (Collection Histoire de la Médecine), un livre tout aussi captivant : *Les médecins dans l'aventure saint-simonienne*. L'auteur s'intéresse du reste depuis longtemps à ce sujet : « Je connaissais depuis longtemps l'histoire du saint-simonisme. J'ai découvert récemment que des médecins en avaient fait partie et que personne n'avait écrit sur ce sujet. Cela m'a donné envie de faire ce travail ».

En fait, le saint-simonisme consiste en une doctrine socio-économique et politique, très influente au début du XIX^e siècle en France, mais aussi « un peu en Angleterre et en Allemagne ». Jean Guénel considère qu'il s'agit « d'un formidable stimulant de la vie économique (banques, caisses de crédit, chemins de fer, industries...) ». Le Professeur émérite relève que le saint-simonisme a « eu surtout du succès auprès de la classe intellectuelle à partir de 1815 environ et, paradoxalement, beaucoup moins dans la classe ouvrière dont Saint-Simon (1) s'était fixé d'améliorer le sort ». Avant de poursuivre : « La doctrine, surtout dans son aspect religieux, a commencé à décliner à partir de 1831, (...) mais l'enseignement économique et social a eu une influence jusque vers 1850 ».

70 médecins recensés

Jean Guénel indique qu'il n'est pas possible de dénombrer exactement les médecins ayant adhéré au saint-simonisme : « J'ai retenu environ 70 médecins, sur lesquels j'avais des renseignements, mais le nombre en est probablement plus grand », concède l'octogénaire. Celui-ci précise que, parmi les médecins nantais partageant cette doctrine, « deux figures émergent. Tout d'abord, Ange Guépin, ophtalmologiste de grande réputation, très ouvert aux questions sociales, créateur à Nantes de la première école professionnelle de filles. Il eut un rôle politique, ayant été deux fois préfet de la Loire inférieure,



Dans l'introduction de son livre, Jean Guénel note que « le paradoxe est que la doctrine de Saint-Simon n'eut guère d'audience auprès de la classe ouvrière, à l'amélioration de laquelle pourtant elle était dédiée, tandis qu'elle recueillit l'adhésion de personnalités marquantes et recruta dans les classes les plus élevées de la société d'alors, polytechniciens, ingénieurs, juristes, financiers, officiers, médecins ».

mais il fut écarté sous Napoléon III. Ensuite, Eugène Bonamy, issu de la grande bourgeoisie nantaise. Il fut persécuté pour son ralliement au saint-simonisme ».

Jean Guénel ne le cache pas, « l'appartenance à la doctrine saint-simonienne était évidemment incompatible avec les religions catholique et réformée. Mais plusieurs y sont revenus sur le tard. Il n'y a pas eu de réaction de l'Église catholique. Elle n'a probablement pas pris cette doctrine au sérieux. Il n'en a pas été de même de la religion réformée (voir l'histoire de Pierre Curie) ». Le saint-simonisme a totalement disparu du paysage de nos jours : « Il n'y a plus aujourd'hui de mouvement ou de doctrine saint-simoniens, mais ils ont influencé de nombreux autres réformateurs sociaux, de Fourier à Proudhon, de Louis Blanc à Marx ». Au fond de lui, Jean Guénel porte un regard empreint d'une certaine bienveillance

à l'égard du simonisme, trouvant ce mouvement « plutôt sympathique car ses objectifs étaient généreux et n'ont jamais recouru à la violence ».

L'ouvrage du Nantais est tout cas pleinement réussi. Il traite un sujet vraiment intéressant, d'une manière à la fois fouillée et agréable. Pour réaliser ce travail, Jean Guénel s'est appuyé sur de nombreuses sources, dont « la plus importante a été le Fonds Enfantin de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, qui contient des centaines (et peut-être des milliers) de lettres échangées entre les saint-simoniens entre eux ou avec des personnalités de l'époque ».

AP.

Jean Guénel, *Les médecins dans l'aventure saint-simonienne*, Mare & Martin, Collection Histoire de la Médecine, 251 pages, 20 euros, 2009. (1) La doctrine du saint-simonisme tient son nom de Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825).